

M. WHITE (Hastings.) Vous croyez trop de choses ; voilà où est l'embaras.

M. BLAKE : C'est vrai, je crois peut-être trop de choses. Je ne dirai pas que l'honorable membre croit tout ce qu'il dit ; j'espère qu'il le croit. Je me suis efforcé, selon mes faibles moyens, et mes humbles capacités, de favoriser, le mieux que j'ai pu le faire, la diffusion de ces principes de la religion protestante, de ces doctrines de l'Évangile et de la Bible que je professe. Je fais ce que je puis dans ce sens et je l'ai fait pendant des années ; ce n'est pas beaucoup, mais j'ai fait ce que j'ai pu. Je crois qu'un agent très-puissant pour accomplir cette fin serait une plus grande union parmi les dénominations protestantes ; et j'ai toujours désiré voir s'accomplir une semblable union pour le plus grand progrès de l'Évangile, d'après les idées que nous professons. Je vois—et je m'en réjouis—qu'il existe une tendance à cette union, dans l'organisation de ces sociétés où se mêlent les ministres et les fidèles de diverses dénominations, où ils oublient leurs divergences d'opinions et apprennent à connaître ce qu'il y a de mieux dans leurs doctrines ; c'est là aussi qu'ils voient sur qu'elles idées ils s'accordent. Je me réjouis de l'existence des alliances évangéliques, des *Young Men's Christian Association* et des associations de ministres, telles que celles qui existe dans la ville que j'habite—j'ai travaillé de concert avec des Orangistes dans le Synode de mon église et ailleurs ; ils ont sympathisé avec moi et j'ai sympathisé avec eux ; je ne m'occupais pas de nos divergences d'opinions en politique, ils n'ont jamais rendu nos serremens de mains moins affectueux ni moins dévouée notre coopération à l'œuvre de notre Église, et je regrette que certains honorables membres de la droite saisissent une occasion de ce genre pour fomenter la division, même parmi ceux qui appartiennent à la même église, en proférant et en faisant circuler ces colonnies contre moi et en disant que j'ai abandonné mes principes protestants parce qu'il m'est impossible, en conscience, d'appuyer un bill pour la constitution d'une société qui propage des opinions comme celles que j'ai citées. Je sais que l'on se méprendra et que l'on s'est mépris sur le sens de mes paroles et que, dans ma province et ailleurs, des hommes seront induits en erreur au sujet de ce que j'ai dit ce soir. Je ne puis rien y faire ; j'ai senti que c'était pour moi un devoir de parler ainsi : j'ai dû le faire. Je sais que des gens seront induits en erreur par des politiques artificieux, qui revêtent la livrée de la religion et celle de la charité pour favoriser leur parti. Si nous pouvions oublier nos divergences d'opinions et consentir à agir de concert dans toutes les œuvres de charité, indépendamment de nos croyances—comme, Dieu merci, nous pouvons nous accorder quand il s'agit de certaines œuvres de charité, bien que nous ne nous accordions pas en religion—ce serait un résultat des plus heureux. Mais aujourd'hui, que faites-vous ? Vous encouragez ces calomnies au détriment d'une autre église ; vous venez déclarer—fausseté, comme je le crois—que les doctrines de cette église, à laquelle vous n'appartenez pas, sont détestables sous ces rapports et que tout vrai protestant doit prendre la même position. Je crois qu'avant longtemps, vous aurez à vous repentir de la ligne de conduite que vous adoptez là.

Or, je désire une certaine influence protestante pour la diffusion des idées que je crois vraies ; mais je désire qu'il n'y ait pas d'influence protestante comme celle à laquelle font allusion les chefs du parti Orangiste-tory, lorsqu'ils parlent de cette influence protestante qui existait autrefois en Irlande et qu'ils regrettent tant. Je ne désire pas cette espèce d'influence protestante, et, dans mon désir de favoriser ma croyance, je n'encourage pas l'emploi d'armes comme celles dont se servent l'honorable membre et d'autres chefs orangistes. Je crois que mes concitoyens catholiques sont fidèles et loyaux à la Couronne et aux libres institutions de ce pays. Je crois qu'ils ne pensent pas que le fait de manquer de loyauté envers un hérétique ne constitue pas un péché et que le fait de le tuer ne constitue pas un meurtre, je n'ai pas oublié la protestation faite contre de semblables colonnies par les prélats irlandais, le 25 janvier 1826, dans un

document  
protestant  
renferme  
relations  
" Les Ir  
Rome, ou  
quelque ju  
indirectem  
Les pi  
" Après  
pour quell  
soumis à t  
Et reh  
" Les ca  
reposeent  
détruire u  
et, ainsi, l  
Dans  
les allég  
été néces  
pas dix  
jours qui  
de ces al  
choses si  
à consid  
concitoy  
religion.  
le bien é  
l'État re  
dans On  
j'ai fait c

La divi  
tion poli  
désirais  
faisant e  
d'autorit  
Mais j'ai  
torys vo  
aussi lor  
et leurs  
plus gra  
combien

Mais j  
et je ser  
hommes  
devoir c  
nous de  
plénitud  
dération  
abus ;  
individu  
du Can